

Journée d'études « QSV – comparatisme et problématisation »

ÉDUQUER PAR CONSTRUCTION DE PROBLÈMES POLITIQUES

ENJEUX COGNITIFS ET ÉVALUATIFS SELON DES APPROCHES TRANSVERSALES OU DIDACTIQUES

Vendredi 13 février 2026

Inspé site de Nantes (salle 56) – Zoom (<https://univ-nantes-fr.zoom.us/j/83242282700>)

→ celine.chauvigne@univ-nantes.fr, sylvain.doussot@univ-nantes.fr, fabremichelhenri@aol.com

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

9h - 9h15 : Accueil et présentation de la journée par les organisateurs

- **9h15 – 10h** : *Problématisation en écologie politique et problématisation en SVT : le cas des mégabassines et la conceptualisation des bassins versants*. Hanaà Chalak (Nantes Université, CREN) et Malou Delplancke (Nantes Université, CREN)
- **10h – 10h45** : *Regarder, raconter, comprendre la violence : quand didactique du français et didactique de l'histoire se rencontrent autour des questions socialement vives*. Lucie Gomes (Université de Lille, Théodile) et Catherine Huchet (Nantes Université, CREN)

10h45– 11h : Pause

11h – 11h 45 : Discussion

- **13h – 13h45** : *De la contingence en biologie et géologie historiques à la contingence en QSV et ailleurs ?* Christian Orange (ULB, CREN) et Denise Orange Ravachol (Université de Lille, Théodile)
- **13h45 – 14h30** : *Un cadre de référence pour une éducation au politique. Le cas des questions socialement vives*. Céline Chauvigné (Nantes Université, CREN) et Michel Fabre (Nantes Université, CREN)

14h30 – 15h : Discussion

15h – 15h15 : Pause

- **15h15 – 16h** : *Problématisation politique d'un évènement de l'actualité médiatique : problématisation historique et problématisation juridique de l'attaque de l'Ukraine par la Russie*. Sylvain Doussot (Nantes Université, CREN) et Guillaume Roduit (HEP Vaud, UER SHS)

16h – 17h : Discussion

Les faits ne parlent pas d'eux-mêmes, car ils sont toujours le produit d'un processus de construction toujours à la fois cognitif et évaluatif. Sur cette base, ce qui est vif, actuel, dans la société et qu'il s'agit de mettre à l'étude dans une perspective d'éducation au politique à l'École relève de luttes à propos du sens et de la valeur de ce qui apparaît donné. Une confusion s'ensuit aisément entre éducation partisane et éducation au politique.

La vivacité ou l'actualité (l'actuel par opposition à l'inactuel, le passé, mais aussi dans le sens de ce qui s'actualise, est opérant dans le présent) des événements ou des phénomènes pris pour objets dans ce type d'éducation, s'inscrit par nature dans des évidences. Ils apparaissent immédiatement contextualisés puisque d'aujourd'hui, compréhensibles en eux-mêmes. S'imposent ainsi des débats et/ou faux débats récurrents (emploi/climat, décroissance/progrès...) qui empêchent l'exploration de perspectives alternatives. Une éducation au politique consiste à apprendre à rompre avec ces évidences.

Dans la perspective scientifique de l'équipe SAVE, la rupture en question passe par la reconstruction de questions imposées dans les luttes politiques et qui dominent l'espace public et les controverses partisans qui le traversent. Cependant, on peut envisager cette reconstruction de problème d'ordre politique dans une perspective éducative selon différents cadres. Cette journée d'études se propose de mettre en dialogue deux approches développées au sein des différents séminaires de l'équipe SAVE, dans une visée d'élucidation réciproque par comparaison.

1/ Une première approche prend pour objet l'évènement ou le phénomène qui fait l'actualité, questionne de manière vive la société, et pénètre l'école.

Traditionnellement, un tel objet peut être construit selon différents cadrages disciplinaires et donc didactiques, qui tendent à porter un regard spécifié par les types habituels de problèmes des disciplines mobilisées. De ce point de vue, on peut faire l'hypothèse que les sciences sociales, parmi les disciplines scolaires traditionnelles, ont un rôle particulier à jouer dans la construction de problèmes d'ordre politique. Les cultures séculaires de ces approches scientifiques du social – histoire, sociologie, anthropologie – fournissent en effet des repères épistémologiques pour transposer à l'école des outils et démarches susceptibles de construire des représentations problématisées des événements et phénomènes actuels. Cependant, d'autres disciplines peuvent s'inscrire dans une perspective de construction de problème politique (littérature, écologie, etc.), et par ailleurs les problématisations politiques mobilisent des savoirs problématisés issus d'autres cadres disciplinaires. Cette approche questionne donc les conditions didactiques d'articulation des savoirs et des processus de problématisation entre ces disciplines et la construction d'un problème politique.

Il s'agit lors de cette journée d'étude de mettre en discussion ce type d'articulations possibles entre problématisations disciplinaires à propos d'un même objet, et leur intérêt pour l'éducation au politique entendu comme développement des capacités à reconstruire des questions politiques déjà-là. Cette perspective mettra notamment en discussion le fait que les QSV ne s'en tiennent pas au passé mais s'orientent vers l'avenir, et donc questionnent la fonction de l'histoire (biologique, physique, humaine) pour comprendre l'avenir à propos de situations historiques donc non déterminées, toujours soumises à des contingences. Questionnement qui peut s'inscrire, d'une part, du côté des rapports entre causes nécessaires et/ou suffisantes pour rendre raison de l'évènement, dans et par les différents domaines disciplinaires et didactiques ; et d'autre part, questionnement qui met en jeu les relations possibles, et différenciées selon ces domaines, entre explications par des lois et explications par des processus toujours singuliers et ouverts.

2/ Une deuxième approche prend pour objet les controverses elles-mêmes, à propos des événements ou phénomènes en jeu.

La prise en charge des Questions socialement vives dans le cadre des « éducations à », requiert, selon nous, une éducation au politique, distincte d'une éducation politique, au sens partisan du terme, qui aille au-delà de la connaissance des institutions et de l'éducation civique. Cette éducation au politique repose sur des études de cas. Ce qui suppose l'élucidation des postures des enseignants ou des éducateurs. Doivent-ils se contenter de faire construire les problèmes ou peuvent-ils orienter les élèves vers des solutions ?

Une stratégie privilégiée pour traiter ces questions est l'étude des controverses. Mais doit-on se borner à reproduire en classe ou au sein des projets menés dans les établissements scolaires, telle qu'elle a lieu dans l'espace public. Ne doit-on pas engager un rapport critique avec elles ? Les problèmes sont-ils toujours bien posés dans l'espace public ? Quelles références critiques convoquer : sciences dures, expertises, mais aussi sociologie pragmatique ? À quelles conditions ces apports critiques ne reviennent-ils pas à orienter les élèves vers telle ou telle solution ?

Cette étude de controverse semble dépasser généralement le cadre strict des disciplines scolaires telles qu'elles sont traditionnellement envisagées. Les questions socialement vives (les questions d'aménagement du territoire, les politiques écologiques) sont des problèmes de décisions qui font référence à des savoirs et à des valeurs éthiques et politiques tout en requérant un engagement des élèves, en tant que citoyens et citoyennes, ou futur-es citoyens et citoyennes. Elles peuvent également être qualifiées de problèmes pernicioeux lesquels ne peuvent déboucher sur des solutions à proprement parler (comme dans le cas de problèmes standards), mais sur des issues partielles et provisoires et aux conséquences elles-mêmes problématiques. Comment dans ces conditions dépasser le niveau des opinions sans pour autant tomber dans le solutionnisme technocratique ? L'idée d'îlot de rationalité peut-elle être un instrument adéquat pour caractériser les différentes matrices problématiques des controverses et en faire leur étude critique pour dépasser l'opinion de sens commun ?

La Journée d'étude entend travailler ces questionnements à partir d'interventions théoriques et d'analyses de pratiques. Il s'agira de dégager l'intérêt de différencier ainsi une approche par l'évènement ou le phénomène et une approche par les controverses sur ces évènement ou phénomène, et donc d'élucider la manière dont s'articulent différemment ces deux objets dans chacune de ces approches.